

Cantal, terre de renaissance de la CNT



Debout en exil. 1939-1945: reconstitution de la CNT clandestine et maquis anarchistes dans le nord-ouest Cantal.

Michel di Nocera,
Les éditions libertaires,
268 pages, 16 €.

Ils ont été près de 600 espagnols, quasi tous cénétistes, à trimer sur le chantier du barrage de l'Aigle dans le Cantal, dans des froidures jusqu'à -25°. Travailleurs forcés après la Retirada, ils ont remonté l'organisation syndicale dans la clandestinité et intégré activement la Résistance, bénéficiant de la protection des ingénieurs et cadres français du chantier, appartenant à l'ORA, Organisation de résistance de l'armée composée de militaires, avec qui les cénétistes se sont bien entendus, tout en maintenant leur autonomie. Un plenum de la CNT renaissance s'est tenu au-dessus des locaux de la gendarmerie de Mauriac, sous-préfecture de 3500 habitant-e-s, dont un dixième d'Espagnols déportés. La CNT fait tourner aux alentours une exposition sur la révolution espagnole. L'originalité du livre, traitant de cette séquence méconnue de l'exil cénétiste, se perd un peu dans de longs rappels sur les tenants et aboutissants, démarrant dans l'Espagne de 1870 jusqu'aux lende-

main de la Retirada et les humiliations imposées par l'État français. Y compris des questions débattues par ailleurs de la politique de non intervention française face à Franco, ou l'échec de la révolution espagnole et de la participation des anarchistes au gouvernement.

L'ouvrage consacre quand même la moitié de ses pages à ces anarcho-syndicalistes organisés pendant l'Occupation dans le Cantal. L'auteur documente aussi les manigances des communistes cherchant à imposer leur hégémonie via la UNE : l'Unión nacional española multiplie les intimidations au sein de la diaspora républicaine, procède à des séquestrations de militants anarchistes et même dans quelques cas à des exécutions sommaires. La CNT qui tient bon se voit considérée comme une force active de la Résistance, gardant un chef élu sans se fondre sous un commandement qui lui échapperait. Ses dynamiteiros excellent dans les sabotages de voies ferrées et de ponts. L'histoire locale a gommé sa spécificité des mémoires, faisant de ce maquis de 600 miliciens rouges et noirs des simples « Républicains », occultant



les divergences, et elle sont de taille, entre anarchistes et communistes. La Libération forgera vite la légende d'une résistance limitée aux composantes gaullistes et communistes, escamotant toutes les autres forces militaires et politiques. Le phénomène est similaire à la mémoire de la Libération de Paris où les Espagnols de La Nueve parmi lesquels de nombreux anarchistes sont les oubliés de l'histoire officielle de la Division Leclerc.

En juillet 1944, cette CNT en exil dans le Cantal produit un premier journal en ronéo, puis en imprimerie. Quatre ans plus tard, les stats de la police française dénombrent 41 000 militants CNT (pour 30 400 socialos espagnols et 22 200 cocos). Reste à écrire l'histoire collective de ces militants contraints à l'exil, piaffant de reprendre le combat contre Franco. Ils se sont naturellement lancés comme résistants en France par antifascisme et pensaient que la solidarité resterait active, réciproque, pour renverser Franco. Comme on sait, le Caudillo tiendra 30 ans de plus, jusqu'à mourir dans son lit en 1975. ●